

Message de Voeux de l'Ambassadeur des Etats-Unis Craig R. Stapleton

A l'aube de 2006, j'aimerais présenter tous mes vœux aux lecteurs de cette lettre d'information qui voit le jour avec la nouvelle année.

Aujourd'hui, les voyages sont faciles, les sources d'information sont multiples. Pourtant, les nombreuses demandes que nous ne cessons de recevoir nous conduisent à offrir cette lettre afin de mieux informer nos amis Français sur notre pays, sur notre mission en France, sur tout autre sujet relatif à la civilisation, à la société, à la culture ou à la politique américaine sous tous ses aspects.

J'espère que vous trouverez dans ces «Echos des U.S.A» quelques compléments pour une meilleure compréhension, et une plus grande amitié entre nous. Tous les deux mois nous essaierons de vous présenter une réflexion, peut-être originale ou différente, mais toujours sincère sur notre monde actuel.

En ce début d'année, je tiens à souligner le fait que malgré les moments de désaccords—et il existe des moments de désaccords, même entre alliés—nos relations avec la France continuent de bien fonctionner. Nous sommes confrontés à un certain nombre de problèmes graves, dont le premier est le terrorisme international. Dans ce domaine comme dans d'autres, nos deux pays maintiennent et doivent maintenir une étroite coopération. Qu'il s'agisse des Balkans depuis une décennie, de l'Afghanistan, de la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU ayant aidé le

Liban à retrouver sa souveraineté, du Moyen-Orient, tout prouve que c'est ensemble que nous devons défendre nos valeurs communes. C'est ensemble que nous avons toujours vaincu les obstacles et que nous avons écrit de belles pages de l'Histoire.

2006 marque le 300^{ème} anniversaire de la naissance de Benjamin Franklin, le premier ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France. Je suis honoré de figurer au nombre de ses successeurs et de pouvoir participer aux différentes manifestations qui seront organisées en France tout au long de l'année à cette occasion.

Je suis heureux de représenter mon pays en France et, comme l'écrivait Benjamin Franklin, de rencontrer « un peuple parmi lequel il fait délicieux vivre ». ■



Amb USA/Patrick Maulavé

L'Ambassadeur et Madame Stapleton

SOMMAIRE

Avec l'ambassadeur	1-2
A travers le monde	3
Géographie	4
Economie	5
Culture et société	6
Histoire et traditions	7-8

Zoom

✓Voyager aux U.S.A

Toutes les informations concernant la réglementation américaine pour voyager aux U.S.A.

✓Série de Conférences



AP Photo/François Mori

Michèle Alliot-Marie, ministre de la défense, accueillie par l'Ambassadeur Stapleton lors de la visite de cette dernière, le 23 décembre, aux policiers et gendarmes français chargés d'assurer la sécurité aux abords de l'ambassade des Etats-Unis.

L'Art à l'Ambassade

Une sélection d'œuvres d'art réalisées par des artistes américains est exposée à la résidence de l'ambassadeur et de Madame Stapleton.

Trois thèmes principaux dominent cette exposition : les artistes américains ayant étudié en France à la fin du 19^{ème} siècle ; des représentations de la statue de la liberté prêtées par le American Museum of Folk Art ; deux peintres américains d'aujourd'hui.

Dans le cadre du premier thème, « les artistes américains ayant étudié en France à la fin du 19^{ème} siècle », arrêtons-nous sur John Singer Sargent. Ci-joint, deux portraits prêtés à l'ambassade des Etats-Unis à Paris par la National Gallery of Art à Washington.

John Singer Sargent (1856-1925)

Peintre américain célèbre pour ses portraits, ayant passé une bonne partie de sa vie en Europe. Né à Florence, il étudia en Italie, en Allemagne et en France (à Barbizon et à Giverny).

Influencé par Velasquez, Sargent capture subtilement la personnalité de ses sujets dans chacun de ses tableaux.

Les quatre portraits exposés (prêtés par la National Gallery of Art et par le New Britain Museum of Modern Art) figurent Madame Joseph Chamberlain (fait en 1902 ; remarquable pour la technique de peinture de la robe) ; Madame Hugh Hammersley (dans une pose caractéristique des impressionnistes) ; Mademoiselle Grace Woodhouse (fait à New York en 1890, quelques mois avant son mariage avec Robert Barnwell Roosevelt, cousin de Theodore Roosevelt) ; Mademoiselle Mathilde Townsend (peint à Londres en 1907).

Mary Crowninshield Endicott Chamberlain (Mrs. Joseph Chamberlain), 1902
Huile sur toile, 150.5 x 83.8 cm
Gift of the sitter



Miss Grace Woodhouse, 1890
Huile sur toile, 162.9 x 94 cm
Gift of Olga Roosevelt Graves

En Province avec l'Ambassadeur

Depuis son arrivée en juillet 2005, l'ambassadeur Stapleton a parcouru la France et visité plusieurs des villes ayant un consulat des Etats-Unis ou un Poste de Présence Américaine.

Au cours d'un voyage de deux jours à Marseille, au mois de novembre 2005, l'ambassadeur Stapleton a rencontré les officiels de la ville (le maire, le préfet de police) et visité certains des principaux sites industriels ; entre autres, celui du constructeur d'hélicoptères Eurocopter qui génère environ 20 000 emplois indirects dans la région PACA. Les activités de la compagnie sur le marché américain et les espoirs d'une plus grande coopération ont

été au coeur de ses entretiens avec les représentants de la direction d' Eurocopter.

L'aspect culturel a été très présent tout au long de ce séjour. A commencer par la bibliothèque municipale de l'Alcazar à laquelle l'ambassadeur a fait un don de 80 ouvrages sur les Etats-Unis destinés aux jeunes lecteurs et où il a pu admirer des manuscrits rares. Il a également fait un tour de l'exposition "Cent Regards sur Marseille" organisée par la Fondation de Provence.

Une "rencontre avec les lecteurs" du quotidien *La Provence* lui a permis de parler franchement de la politique étrangère des Etats-Unis, des relations franco-américaines et d'aborder des questions de politique intérieure américaine.



L'ambassadeur Stapleton visite La Provence

Catastrophes naturelles et élans de solidarité

Tsunami, Katrina, Rita, tremblement de terre au Pakistan, autant d'événements tragiques qui ont frappé l'humanité à la fin de l'année 2004 et en 2005. Chaque fois des images douloureuses, chaque fois des gestes humanitaires généreux et des élans de solidarité.

En Louisiane, après Katrina, la France - compte-tenu des liens historiques étroits avec la Nouvelle-Orléans - a très vite manifesté son soutien, que ce soit par des envois de vivres, de fournitures, de matériel de secours ; que ce soit également par l'intervention sur place de sapeurs pompiers français, de spécialistes des télécommunications et de personnel médical. En remerciement, le groupe de jazz « Preservation Hall Jazz Band » décide en octobre d'effectuer une tournée à l'étranger et donne deux concerts en France, l'un à Paris, l'autre à Orléans. « Nous voulons, dira le trompettiste John Brunious, apporter la musique aux gens, tout particulièrement maintenant alors qu'ils ne peuvent pas aller à la Nouvelle-Orléans ». Le « Preservation Hall Jazz Band » a créé un fond de secours dont l'objectif est d'accorder des dons à cent des grands musiciens de la Nouvelle-Orléans grâce auxquels la ville pourra renaître. *Pour en savoir plus : www.amb-usa.fr/evnement/2005/jazzconcert/paris.htm.*

Pour le Tsunami, parlons de cette jeune Américaine qui a réussi, en moins d'un an, à collecter plus de 100 000 dollars pour aider des villages sinistrés. Le 26 décembre 2004, Lauren Elyse Prince, élève du secondaire de la banlieue de Washington, décide d'agir et organise une collecte de fonds dans son école en vue de recueillir 11 000 dollars pour permettre de remplacer les bateaux et les filets dans un village de pêcheurs indiens ravagé par le Tsunami. Le résultat est au-delà de ses espérances, la somme récoltée dépasse 100 000 dollars. Invitée par la suite à effectuer un stage au Congrès, elle participe à une autre collecte qui la conduit à prendre la parole devant le parlement hongrois. « Les adolescents sont motivés lorsqu'il s'agit d'aider », dira-t-elle. « S'ils font quelque chose qu'ils aiment, s'ils peuvent consacrer leur énergie à la réalisation d'un but, ils sortent alors de leur coquille et se rendent compte de l'importance du monde extérieur ».



Jeunes américains en prière au Texas, avec des évacués de la Nouvelle Orléans.

Les Etats-Unis et l'environnement

Les efforts pour faire face aux changements climatiques doivent aller de pair avec des mesures visant à réduire la pauvreté, développer la croissance économique et protéger les sources d'énergie.

Lors de la conférence de Montréal, en décembre dernier, les Etats-Unis ont réaffirmé leur adhésion aux principes de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et leur attachement aux partenariats bilatéraux. Au nombre de ces partenariats figurent notamment une collaboration avec l'Inde pour capturer le dioxyde de carbone ; avec l'Ouganda pour purifier l'air intérieur ; avec le Brésil pour explorer de nouveaux procédés technologiques relatifs à l'hydrogène ; avec le Royaume Uni pour élaborer une nouvelle méthode de production d'énergie nucléaire ; avec la Chine pour trouver de nouvelles énergies renouvelables et avec le Mexique pour piéger le méthane, etc. Tous ces partenariats ont une grande importance, il en va de même pour le nouveau partenariat Asie-Pacifique en matière de développement propre et de changements climatiques.

Simultanément, aux Etats-Unis, de nombreuses initiatives sont prises à l'échelle locale. Pour n'en citer que quelques unes :

- En 2003, le gouverneur de l'état de New York, George Pataki, fut l'instigateur de l'Initiative Régionale pour les Gaz à Effet de Serre (*Regional Greenhouse Gas Initiative*), un accord entre 9 états du Nord-Est visant à réduire de 10% les émissions de dioxyde de carbone d'ici 2019 (les gouverneurs de sept des neuf états viennent de signer un *Memorandum of Understanding* permettant d'atteindre cet objectif).
- Sur la côte Ouest, les états de Washington, de l'Oregon et de Californie coopèrent dans le cadre d'une initiative pour réduire les émissions de Gaz à Effet de Serre.
- Dix-huit états de l'Ouest travaillent sur des stratégies en vue d'accroître l'utilisation d'énergies renouvelables pour leur électricité ; lors de la dernière Conférence des maires américains, en juin 2005, fut adoptée une résolution validant l'accord des maires sur la protection climatique (*U.S. Mayors Climate Protection Agreement*).

Villes Jumelées

Le jumelage entre des villes, des comtés et des Etats des Etats-Unis et d'autres pays à travers le monde a vu le jour peu de temps après la Seconde Guerre mondiale ; l'initiative devint nationale lorsque le président Eisenhower lança le programme « People to People » lors de la Conférence de la Maison Blanche, en 1956. Faisant à l'origine partie de la ligue nationale des villes, *Sister Cities International* devint une association indépendante, à but non lucratif, en 1967, du fait de son développement et de sa popularité.

L'idée du président Eisenhower était d'impliquer les individus à tous les niveaux de la société dans la diplomatie citoyenne avec l'espoir que les relations personnelles engendrées par les jumelages diminueraient les risques de futurs conflits dans le monde.

Le but premier de cette association est de créer et de renforcer les relations entre les Etats-Unis et les communautés internationales à travers la coopération au niveau municipal, de promouvoir les échanges et l'entente culturels et de stimuler le développement économique.

Plus de 90 villes françaises sont jumelées avec des villes américaines.

New Haven - Avignon

Le jumelage entre les villes de New Haven dans le Connecticut et d'Avignon en Provence a débuté il y a plus de 20 ans. La ville de New Haven est réputée pour l'université de Yale qui accueille plus de 300 000 étudiants. La ville d'Avignon est connue pour son festival de théâtre en été, et pour son fameux pont.

Depuis le début du jumelage, les échanges culturels, scolaires et professionnels n'ont cessé de se développer. Chaque été, depuis plus de 20 ans, des lycéens américains viennent étudier en Avignon et sont accueillis par des familles. Des groupes d'avignonnais sont régulièrement reçus à New Haven.



Ville d'Avignon
Jean-Pierre Campomar



Phare de Point Park,
New Haven
1998 - Robert Annicelli
Utilisation autorisée par l'Etat
du Connecticut

Arrêt sur un Etat : Le Connecticut



Situé en Nouvelle-Angleterre, le Connecticut est l'un des plus petits états des États-Unis avec une superficie de 14 371 km². En 2004, la population totale était estimée à 3 503 604. Son nom provient de l'indien *Quinnehtukqut* ; sa chanson officielle est le célèbre *Yankee Doodle*. Etat très densément peuplé, on y trouve cependant des forêts et des espaces naturels au Nord-ouest et au Nord-est.

Le Connecticut est le 5ème Etat à être entré dans l'Union, le 9 janvier 1788. La capitale est Hartford (surnommée « la capitale mondiale des assurances ») ; avec 139 529 habitants -- recensement 2000 -- Bridgeport en est la plus grande métropole.

Surnommé l'Etat de la Constitution parce que l'un des compromis (connu sous le nom de compromis du Connecticut) ayant permis l'adoption de la constitution des U.S.A., a été trouvé par un délégué de cet état, Roger Sherman. Un autre de ses surnoms est l'Etat de la noix de muscade car la muscade, produit frauduleux à l'époque, était vendu par des commerçants du Connecticut.

Réputé pour sa position en pointe dans l'industrie (hélicoptères Sikorsky, sous-marins, moteurs d'avions, etc.), c'est également là qu'ont été fabriqués les premiers cigares d'Amérique du Nord.

Etat connu pour son musée de Mystic Seaport qui présente la vie sur la côte Ouest au 19ème siècle et pour la maison de Mark Twain. Il abrite deux des plus grands casinos du monde : Foxwoods Resort et Mohegan Sun gérés par les tribus indiennes. Outre l'Université du Connecticut, cet état compte de nombreuses universités : Fairfield, Hartford, New Haven, Quinnipiac, Wesleyan et surtout Yale, de renommée mondiale.



Yale University/Michael Marsland

Agenda pour une économie forte

Au cours des cinq dernières années, l'économie américaine a été confrontée à de nombreux problèmes : éclatement de la bulle boursière, attentats terroristes, scandales de sociétés, augmentation du prix du pétrole et catastrophes naturelles. Des mesures énergiques ont dû être prises, notamment la réduction des impôts sur les familles, les compagnies et sur les investisseurs.

La politique en faveur de la croissance a porté ses fruits : depuis mai 2003, 4,5 millions de nouveaux emplois ont été créés (pas moins de 215 000 pour le seul mois de novembre 2005) ; le taux de chômage est descendu à 5% (un niveau inférieur à la moyenne des années 70, 80 et 90) ; le revenu des ménages a augmenté et le nombre des propriétaires a atteint un record historique.

Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire, c'est pourquoi le Président Bush a mis en place un agenda pour une économie forte sur lequel figurent notamment les mesures suivantes :

- Maintenir les allègements fiscaux et maîtriser la dette publique.
- Réduire l'approvisionnement extérieur de l'Amérique en pétrole en encourageant une exploitation intérieure propre et sûre.
- Encourager les Américains à saisir de nouvelles opportunités en les aidant à acquérir de nouvelles qualifications. Pour cela, le Congrès a approuvé l'initiative présidentielle (*President's Community-Based Job Training Initiative*) qui a permis de donner quelques 125 millions de dollars de subventions aux centres universitaires de premier cycle, soutenant ainsi les institutions qui offrent un curriculum flexible et une formation aux emplois existants sur le marché de l'emploi.
- Réformer et renforcer les règles de gestion des systèmes de retraite privés.
- Acquérir de nouveaux marchés à l'exportation pour les produits américains (99% des consommateurs potentiels de produits américains sont en dehors des Etats-Unis) ; continuer d'ouvrir le marché américain aux investissements étrangers.

Economie et cinéma : les tournages américains en France

La France en général – et Paris et sa région en particulier – ont toujours constitué une terre d'élection pour les tournages de films américains : *Le Jour le Plus Long*, *Charade*, *Dangereusement Vôtre*, *Frantic*, ou, plus près de nous, *Ronin* ou *La Mémoire Dans la Peau*, ont su tirer parti des décors qu'offrent la capitale ou la campagne française. Plus récemment, plusieurs superproductions américaines ont installé leurs plateaux en France.

- Sofia Coppola (*Virgin Suicides* et *Lost in Translation*) a tourné au printemps 2005 plusieurs scènes de *Marie-Antoinette* avec l'actrice Kirsten Dunst (sortie prévue aux Etats-Unis le 13 octobre 2006). Les lieux choisis ? Versailles bien sûr, mais aussi les Châteaux de Vaux-le-Vicomte, Dampierre-en-Yvelines, Millemont, Pontchartrain et Champs-sur-Marne. La location à 15 000 euros par jour a rapporté pas moins de 300 000 euros au château de Versailles. L'ensemble des locations, ainsi que les équipes techniques et les figurants ont généré une dépense estimée à plus de 20 millions d'euros.
- Ron Howard (*Backdraft*, *Apollo 13*) a posé sa caméra en France, l'été dernier, pour l'adaptation très attendue du best-seller de Dan Brown *Da Vinci Code*, dont la sortie internationale est prévue en mai 2006. Le réalisateur et les acteurs (Tom Hanks, Audrey Tautou, Jean Reno) ont tourné plusieurs scènes sur les lieux mêmes de l'intrigue : à Paris, l'Hôtel Ritz et, fait relativement exceptionnel, au Musée du Louvre, et au Château de Villette à Condécourt, dans le Val d'Oise. Le tournage de plus de six semaines a employé plus de 300 techniciens ; le Musée du Louvre a été loué pendant deux semaines ; autre impact, une fréquentation en hausse significative du musée par les touristes américains.
- Steven Spielberg (*E.T.*, *Jurassic Park*, *La liste de Schindler*, *Le Soldat Ryan*), en septembre 2005, a réuni quelques 250 personnes dont 170 techniciens et figurants français sous le Pont Bir-Hakeim pour y tourner quelques scènes du film *Munich* avec Eric Bana et plusieurs acteurs français.
- Ridley Scott s'est installé pendant deux mois dans le Lubéron pour son film *A Good Year*. Pour ce seul film, la somme dépensée en France a dépassé une douzaine de millions d'euros.

A noter que, selon un sondage récent, 62% des touristes qui se rendent en France déclarent avoir découvert et admiré le pays dans un film.

La Phillips Collection au musée du Luxembourg

30 novembre 2005 - 26 mars 2006

Une exposition permettant d'admirer une sélection de soixante-sept chefs-d'œuvre prêtés par la Collection Phillips de Washington. A signaler qu'il s'agira de la dernière sortie des Etats-Unis du *Déjeuner des canotiers* de Pierre-Auguste Renoir, avant son retour définitif dans les nouvelles salles du musée à Washington.

La Collection Phillips est née de la passion d'un homme pour l'art moderne, Duncan Phillips (1886-1966). Né à Pittsburgh, il étudie l'art ancien à l'université de Yale. Au cours de ses voyages en Europe, il visite le musée du Louvre et le musée du Luxembourg. Très vite il décide de créer une collection consacrée aux artistes de son époque ; exposée dans la demeure familiale celle-ci sera ouverte au public dès 1921. Les années 20 furent riches en acquisitions : il achète à Paris, en 1923, le *Déjeuner des canotiers* de Pierre Renoir ; en 1924, son premier Bonnard. En 1930, le premier Van Gogh, *l'Entrée du jardin public à Arles* fait son entrée dans la collection. Duncan Phillips se tourne aussi vers Daumier, Braque, Cézanne, Van Gogh. En 1930, Matisse lui rend visite ; dès lors, plusieurs de ses tableaux viendront enrichir la collection ; cette même année la maison de famille est transformée en musée. Dans les années 50, il s'intéresse aux œuvres de Kandisky, Mondrian, Braque, Calder. Plus de 2000 œuvres d'art composent la collection à sa mort en 1966. Il est alors remplacé par sa femme Marjorie, artiste peintre elle-même, puis par leur fils, Laughlin Phillips, en 1972. Jay Gates, l'actuel directeur occupe cette fonction depuis 1998.

Une visite sur le site de la collection offre un bel aperçu de sa richesse www.phillipscollection.org. Ou mieux encore, lors d'un séjour à Washington.

Roger de La Fresnaye
La Mappemonde (1913)
88.9 x 200 Huile sur toile



Paul Cézanne
Montagne Sainte-Victoire vue des
Lauves, 1902-1906
Huile sur toile 83.8 x 65.1 cm
Fondation Henry et Rose Pearlman
Prêt du Princeton University Art
Museum

Cézanne en Provence

29 janvier - 7 mai, 2006 au National Gallery, Washington, D.C.

9 juin - 17 septembre, 2006 au Musée Granet, Aix-en-Provence

Cézanne in Provence sera la principale exposition internationale qui marquera, en 2006, le centenaire de la mort de Paul Cézanne (1839-1906). Une figure des mouvements impressionniste et post-impressionniste, il est souvent présenté comme le père de l'art moderne. En mettant l'accent sur ses œuvres inspirées des paysages de sa ville natale, Aix-en-Provence, et de ses alentours, cette exposition est un hommage au paysage et aux riches associations faites par le peintre.

Une centaine des plus grands peintures à l'huile et aquarelles de Cézanne témoigneront de son profond engagement envers son lieu de naissance où il a peint quelques uns de ses paysages les plus envoûtants, de ses portraits de familles les plus pénétrants et ses fameuses *Grandes Baigneuses* exposées à la National Gallery de Londres.

Organisée par la National Gallery of Art de Washington, le Musée Granet d'Aix-en-Provence, la Communauté du Pays d'Aix et la Réunion des musées nationaux de Paris, cette exposition a pu se monter grâce à la générosité de Daimler Chrysler Corporation Fund et du U.S. Federal Council on the Arts and the Humanities.

En Bref

Paris, **MUSÉE CARNAVALET** : 24 janvier, ouverture de l'exposition

"*Bijoux de stars, chefs d'oeuvre de la collection du National Institute of Jewelry de New York*". 23, rue de Sévigné 75003 Paris
http://www.v1.paris.fr/musees/musee_carnavalet/affiche/actualites/Calendrier07.pdf

« *Je vous dis aujourd'hui, mes amis, que malgré les difficultés et les frustrations du moment, j'ai quand même un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain. J'ai un rêve qu'un jour, cette nation s'éveillera pour vivre véritablement son credo : nous tenons ces vérités comme allant de soi, que tous les hommes naissent égaux* », Martin Luther King. *I have a dream*, discours du 28 août 1963 au Lincoln Memorial, Washington, D.C.

Martin Luther King, Jr.

15 janvier 1929 - 4 avril 1968

Depuis le 2 novembre 1983, chaque année en janvier, aux Etats-Unis, un jour férié marque la date anniversaire de la naissance de Martin Luther King, le symbole du mouvement pour les droits civiques.

En 1954, la Cour Suprême des Etats-Unis avait pris une décision capitale, en décrétant que les pratiques de ségrégation scolaire pratiquées dans le Sud étaient contraires à la Constitution. Subsistaient néanmoins de forts préjugés qui conduisirent à trouver la façon d'accélérer les moyens déjà amorcés ; ce fut la résistance non violente à la ségrégation. C'est en novembre 1955, à Montgomery (capitale de l'Alabama)--après l'arrestation de Rosa Parks qui avait refusé de céder sa place à un Blanc à bord d'un bus-- que Martin Luther King prit la tête d'une révolution s'appuyant non sur la force physique mais sur la force morale. Il décida alors, avec ses partisans, de refuser d'emprunter les transports publics de la ville à cause du système de ségrégation pratiqué dans les bus (l'avant étant réservé aux Blancs, l'arrière aux Noirs). Le boycott, qui dura un an, prit fin lorsque Martin Luther King et ses collaborateurs obtinrent le jugement d'un tribunal fédéral selon lequel la ségrégation dans les autobus violait l'article de la Constitution américaine stipulant que tous les citoyens ont droit à une égale protection de la loi. Les années qui suivirent confirmèrent le triomphe de Martin Luther King.

Plus tard vinrent les incidents de Birmingham, ville en plein essor économique mais parmi les plus rétrogrades en matière de justice raciale. Dès le début 1963, Martin Luther King organisa des réunions dans les églises noires et demanda des volontaires prêts pour une résistance pacifique, prêts à aller en prison si nécessaire. En leur compagnie, Martin Luther King organisa les premières manifestations connues sous le nom de « sit-in » ; il organisa une marche vers le centre de Birmingham au cours de laquelle il fut arrêté. Les défilés dans les rues prirent de l'ampleur ; plus de 2000 protestataires remplirent bientôt les prisons de Birmingham. Robert Kennedy, alors Ministre de la Justice, envoya des émissaires ; leur intervention conduisit à un plan qui supprimait la ségrégation dans l'emploi ; deman-

dit la libération de tous les manifestants détenus ; mettait un terme à la ségrégation dans les restaurants et autres établissements.

Une série de « sit-in » et de manifestations s'ensuivit ; la plus symbolique fut la « marche de Washington » : le 28 août 1963, plus de 200 000 Américains, Noirs et Blancs (venus de presque tous les états des Etats-Unis) se réunirent autour du Lincoln Memorial à Washington. Cette « marche sur Washington » démontra la détermination des Noirs américains d'abattre les dernières barrières de la ségrégation ; elle attira l'attention des Etats-Unis et du monde entier sur les failles des lois américaines relatives au droit des Noirs et sur la nécessité d'une nouvelle législation. Ceci fut fait, en 1964, avec l'adoption par le Congrès de la loi sur les Droits civiques (Martin Luther King voyait ainsi ses efforts couronnés de succès ce qui lui valut de se voir attribuer le Prix Nobel de la Paix cette même année). D'autres lois confirmant les droits des Noirs vinrent s'y ajouter les années suivantes (en 1965, le gouvernement fédéral prépara le texte d'une nouvelle loi visant à interdire toute discrimination envers les citoyens qui voulaient exercer leur droit de vote). Beaucoup restait encore à accomplir. Martin Luther King décida de s'attaquer aux problèmes socio-économiques en préparant une « campagne des pauvres », action non violente devant se dérouler en avril 1968 dans la capitale fédérale. Fin mars,



Washington, D.C. 1963 -AP photo

pour la première fois, une manifestation dérapa à Memphis ; un groupe de jeunes n'appartenant pas à son organisation se livra à des actes de violence dans le centre de la ville. Ceci n'entama en rien l'attachement de Martin Luther King à la non-violence : «le recours à la violence est une voie jalonnée de morts et de destructions et c'est aux émeutiers qu'il fait le plus de tort. La résistance pacifique est une force constructive». Le 4 avril 1968, il est assassiné à Memphis.

«Le rêve de Martin Luther King n'est pas mort avec lui», dira Lyndon Johnson. «Blancs et Noirs doivent maintenant s'unir, et s'uniront plus étroitement que jamais».

1706-2006 : Tricentenaire de la naissance de Benjamin Franklin



Benjamin Franklin en France

Décembre 1776 : Arrivée de Benjamin Franklin en France en tant que « Commissaire auprès de la cour de France ». Une mission lui ayant été confiée par le Congrès des Etats-Unis au mois de septembre précédent.

A Paris depuis le 21 décembre, Benjamin Franklin, fit savoir au Ministre des Affaires étrangères, Vergennes, lors d'une entrevue le 28, que lui-même avait reçu pleins pouvoirs pour proposer et négocier avec la France un traité d'alliance et un traité d'amitié et de commerce. Il devint très vite un habitué des salons, tel que celui très réputé de la Marquise du Deffand. Sa renommée de savant contribua à grandir l'homme politique. Très vite, il rencontra le jeune Marquis de La Fayette qui était impatient de se rendre en Amérique.

En mars 1777, Benjamin Franklin s'installa à Passy dans « une jolie maison située dans un beau village » où il restera jusqu'à son départ de France en juillet 1785. L'année 1777 fut témoin de négociations qui aboutirent à la signature, le 6 février 1778, de deux traités entre la France et les Etats-Unis : un traité d'amitié et de commerce et un traité d'alliance défensive par lequel la France devient le premier état à reconnaître « la liberté, la souveraineté et l'indépendance, pleines et entières des Etats-Unis ».

Suite à la signature de ces traités, Benjamin Franklin fut reçu à la cour par Louis XVI qui lui transmit alors un message « de son amitié au Congrès des Etats-Unis ». Cet accueil officiel à la cour de France, consacra la popularité de Franklin. L'extraordinaire intérêt des Français à son égard marqua également ses rencontres avec Voltaire, qui l'accueillit la première fois en déclamant en anglais un extrait de l'Ode de Thomson à la Liberté.

Le 14 septembre 1778, le Congrès des Etats-Unis élut Benjamin Franklin comme son seul plénipotentiaire. C'est La Fayette, en permission en France, qui lui apporta ses nouvelles lettres de créances. A plusieurs reprises, après la signature des traités de 1778, la flotte de Louis XVI traversa l'Atlantique. Mais c'est le corps expéditionnaire placé sous le commandement du Comte de Rochambeau qui jouera un rôle décisif en prenant part aux combats avec la flotte de l'Amiral de Grasse en 1781 ; année qui vit la victoire franco-américaine de Yorktown au mois d'octobre. Benjamin Franklin apprit par une note de Vergennes que le général britannique Cornwallis avait capitulé. Les différents traités de paix entre la Grande-Bretagne, d'une part, et les Etats-Unis, la France et l'Espagne d'autre part, furent signés le 3 septembre 1783. Associé à la rédaction de ce traité, Benjamin Franklin représenta les Etats-Unis en compagnie de John Jay et de John Adams. Dès lors, Benjamin Franklin se consacra à sa brochure intitulée « Informations pour ceux qui voudraient émigrer en Amérique » ; dans cette publication qui sera imprimée le 9 mars 1784, il s'efforça de détruire les idées fausses qui circulaient à propos de son pays. Le bon sens de l'auteur fut fort apprécié et la brochure rencontra un vif succès.

Le 2 mai 1785, Benjamin Franklin reçut une lettre du Congrès l'autorisant à rentrer en Amérique après huit ans et demi passés en France, cette lettre lui apprit également que son successeur serait Thomas Jefferson.

Pour en savoir plus : www.amb-usa.fr/az/f/franklin.htm

COMMEMORATIONS

- Célébration nationale en France pour le tricentenaire de la naissance (1706) de Benjamin Franklin <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2005/2006.htm>
- Célébration nationale aux Etats-Unis : gala inaugural à Philadelphie le 17 janvier 2006. Ouverture de l'exposition "**Benjamin Franklin : In Search of a Better World**" (15 décembre, 2005 - 30 avril, 2006) www.benfranklin300.org
- Philadelphie** du 15 décembre 2005 au 30 avril 2006
- Denver** du 22 février 2007 au 20 mai 2007
- Atlanta** du 28 juin 2007 au 23 septembre 2007
- Paris** du 4 décembre 2007 au 30 mars 2008

Du 4 décembre 2007 au 30 mars 2008, deux expositions se tiendront à Paris, au Musée Carnavalet (Franklin diplomate) et au Musée des Arts et Métiers (Franklin scientifique).

Ambassade des Etats Unis
en France

www.amb-usa.fr
<http://france.usembassy.gov>
TEL : 01 43 12 22 22
2 AVENUE GABRIEL
75382 PARIS CEDEX 08

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Lynne Platt

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Michèle Carteron

REDACTION
Marianne Lamblin, Sophie Nadeau,
Sophie Roy-Sultan
Centre de Ressources et d'Information

MAQUETTE
Claire Ormezzano

Abonnement par E-Mail
Echos-USA@amb-usa.fr

Voyager aux Etats-Unis

Conformément à la réglementation américaine, les ressortissants des pays bénéficiaires du Programme d'Exemption de visa (dont la France) qui désirent se rendre aux Etats-Unis (*tourisme, affaires et transit*) doivent être munis *depuis le 26 octobre 2005* d'un passeport à lecture optique avec photo numérique.

La France n'est pas encore en mesure de délivrer des passeports avec photo numérique.

A titre d'exception, les titulaires d'un passeport à lecture optique délivré avant le 26 octobre 2005 (à l'exclusion des passeports ancien modèle) peuvent être admis sur le territoire américain sans visa.

Ainsi, ont l'obligation de solliciter un visa :

- Les titulaires d'un passeport délivré depuis le 26 octobre 2005
- Les titulaires d'un passeport ancien modèle.

Voir ci-contre un modèle de passeport à lecture optique.
Avec ce type de passeport délivré avant le 26 octobre, 2005, les hommes d'affaires et les touristes n'ont pas besoin de visa.



Les personnes ayant besoin d'un visa doivent contacter le Service Infos Visas au numéro suivant 0 810 26 46 26 (service payant) afin d'obtenir une date de rendez-vous pour un entretien avec un officier consulaire.

NB : *Le délai pour obtenir ce rendez-vous est actuellement de 7 à 8 semaines.* Il est donc conseillé d'effectuer dès maintenant cette démarche y compris pour des déplacements prévus au cours du printemps, voire même en été. Les voyageurs ne devront acheter leur billet d'avion qu'après s'être assuré qu'ils sont effectivement en possession du passeport requis et/ou du visa.

•••••

L'Ambassade s'efforce de gérer un afflux sans précédent de demandes de visas mais regrette de ne pouvoir répondre à l'attente du public français en matière de délais malgré son souhait de faciliter les échanges.

Nous espérons que les autorités françaises seront bientôt en mesure de délivrer des passeports biométriques afin de permettre à leurs ressortissants de se rendre de nouveau aux Etats-Unis sans visa, dans la majorité des cas.

Pour plus d'information vous pouvez appeler le 08 92 23 84 72 ou vous référer au site Internet : www.amb-usa.fr/consul/nivfr/default.htm (vous y trouverez les documents nécessaires)

9 février 2006 à 15 heures, chat en français avec Donald Wells, Consul Général sur le thème : Ai-je besoin d'un visa pour voyager aux Etats-Unis? Site de l'ambassade www.amb-usa.fr/indexfr.htm

Conférences *America Today Series*

Les services de relations culturelles de l'Ambassade ont lancé en octobre dernier une nouvelle série de conférences intitulée **les Etats-Unis d'Amérique aujourd'hui (America Today)**.

A en croire les sondages effectués en 2005, les Français ont, en général, une opinion plutôt négative de la politique étrangère américaine et quelques idées fausses sur les valeurs fondamentales et la société américaines. S'il est important que les Américains comprennent ces critiques, il est tout aussi essentiel que les préjugés négatifs que les Français peuvent avoir sur les Etats-Unis, souvent transmis de génération en génération, soient réellement fondés. L'année 2005 a été une année excellente pour les relations entre les Etats-Unis et la France, et nous pensons qu'il est clair que les deux parties se sont mises d'accord pour passer outre aux différends engendrés par des sujets tels que l'Irak. Nous espérons donc vivement que cette nouvelle série de conférences, ouvertes à tous et en particulier aux étudiants, nous permettra de développer une compréhension mutuelle et nous donnera l'occasion de discuter, mieux faire connaître et aussi mieux faire comprendre notre pays et son peuple.

L'ambassadeur Stapleton a accueilli nos deux premiers conférenciers. Le 3 octobre 2005, le professeur Gérard Alexander, de l'Université de Virginie, nous a parlé de *l'idéalisme américain dans la politique étrangère américaine*. Le 9 novembre dernier, Walter Russel Mead, du Council on Foreign Relations, a examiné *la transformation du capitalisme dans la politique étrangère américaine*.



Hotel de Talleyrand,
Salle de conférence

Photos, Amb USA/Patrick Maulavé

Prochaines conférences

mercredi 1 février 2006 Léo Michel du Institute for National Strategic Studies, abordera *les relations transatlantiques à travers l'OTAN*.

jeudi 2 février 2006 En collaboration avec la fondation France-Amérique, Jim McCarthy de la Librairie du Congrès, service congressional research, avec la participation de Michel Colombier de l'IDDRI, abordera *l'efficacité énergétique : regards sur l'expérience américaine*.

Si vous souhaitez y assister, veuillez envoyer vos coordonnées à :
Ambassade des Etats-Unis, America Today Series, Bureau E-326
2 rue Saint-Florentin 75382 Paris Cedex 08